

- August 5 and 6 — Interscholastic championships of the World.
 August 29, 30 and 31. } Olympic World's Athletic sports cham-
 pionships.
 September 1, 2 and 3. }
 September 8 to 10. — World's fencing championships.
 September 12 to 15. — Olympic cricket championships.
 October 1. — Military carnival.
 October 3, 4 and 5. — Olympic football championships.
 October 14 and 15. — Amateur Athletic Union wrestling cham-
 pionships.
 October 28. — A. A. U. gymnastic championships.
 October 29. — Gymnastic championships.
 November 10 and 11. — Relay racing open to athletic clubs,
 colleges and schools.
 November 12. — College football.
 November 15 and 16. — Association football.
 November 17. — Association football (morning). — Cross coun-
 try championships (afternoon).
 November 18 and 19. — Association football.
 November 24. — College football, East and West and local
 cross-country championships.
-

NOTES SPORTIVES

L'année 1903 aura procuré aux amis de l'activité musculaire cette impression de sécurité satisfaite que donne le progrès sans secousses et sans accroc, le progrès régulier et normal. Les sports ont grandi, non point par bonds et par saccades, mais de la façon qu'annonçaient leur vitalité et l'accroissement probable de leur sphère d'action.

L'aérostation s'est classée parmi eux. Ce résultat est amusant parce qu'imprévu. L'aérostation ne fut d'abord qu'une audace scientifique. On montait en ballon « si haut qu'on peut monter » comme feu Madame Malbrouck à sa tour, — dans le but de faire des expériences et de sonder les mystères atmosphériques ; ce fut noble et dangereux ; quelques-uns des plus hardis périrent ; L'aérostation visa par la suite à devenir un moyen de locomotion ;

elle y tend toujours mais n'y a pas réussi. Santos Dumont et ses imitateurs n'en sont encore qu'à la préface. Rien de pratique ne peut sortir de leurs tâtonnements ; mais ces tâtonnements actionneront peut être le coup de génie qui nous livrera une force nouvelle ou une application nouvelle d'une force déjà connue, par laquelle le vent pourra être vaincu et les transports aériens assurés. Entre temps, le ballon libre a conquis la faveur d'un groupe de sportsmen amis des sensations intactes ; le nombre des adhérents va en augmentant ; l'enthousiasme aussi. C'est, après tout, un jeu viril qui n'est point de tout repos et qui, en conséquence, mérite d'être classé dans la catégorie des meilleurs sports. Les femmes y rivalisent nonobstant avec les hommes. Bientôt les populations s'habitueront à ces descentes inattendues et sauront y aider adroitement. Remarquons que l'aérostation, ainsi pratiquée, possède et conservera le caractère de *ballade* ; c'est une ballade d'ordre spécial et du genre énergique, si l'on peut ainsi dire ; mais le concours, la rivalité s'en trouvent à peu près exclus. Les courses de ballons libres ne sont pas proches d'exciter la verve du pari-mutuel et l'on ne saurait, d'en bas, y prendre grand intérêt — ni, d'en haut, s'y tenir bien strictement.



Dans la coulisse des sports, il y a toujours une demi-pièce de crêpe avec quelques couronnes funèbres toutes prêtes. Ne nous en plaignons point : c'est le secret de leur grandeur et la sève de leur vaillance. Ces couronnes ne vont point toujours aux chauffeurs, n'en déplaît à M. Gabriel Hanotaux qui délaisse parfois Richelien et M. Thiers pour dire leur fait amer aux autos emballés. Et quand même, cette année, est survenue la douloureuse hécatombe de Paris-Madrid, l'automobilisme ne mérite point le championnat des trépassés que ses ennemis lui attribuent si généreusement à titre permanent. L'alpinisme le lui a, pour une fois, disputé victorieusement ; il n'est pas bien prouvé d'ailleurs que ce néfaste championnat ne lui ait pas déjà appartenu à plusieurs reprises. La presse, très proluxe sur certains sujets, s'enferme à cet égard dans une taciturnité que les clubs alpins n'ont garda de faire cesser en publiant d'indiscrètes statistiques. Oui, la montagne est meurtrière ; elle n'est jamais soumise, jamais domptée ; il faut que chacun en recommence la conquête presque totale. Mais en 1903

elle s'est montrée particulièrement farouche et vindicative et les génies du glacier et de l'avalanche se complimentent, en grimaçant, de leur victoire sur la présomption humaine.



Il paraît peu probable que cette course Paris-Madrid, dont un bien étrange concours de circonstances malheureuses a brisé l'essor, soit la dernière de son espèce. Et si l'opinion Française, toujours exagérée et irréfléchie dans sa violence, impose à cet égard de nouvelles interdictions, nul doute que l'industrie étrangère n'en profite. Déjà une sensationnelle victoire Allemande est venue encourager les constructeurs d'Outre-Rhin ; la privauté des initiateurs va être mise à de rudes épreuves. Les gouvernements ne manqueront point de s'intéresser à la nationalisation de l'automobilisme comme le gouvernement Français s'y est lui-même intéressé jusqu'ici, c'est à dire en autorisant ces grandes épreuves sur route qui sont l'essence même et l'indispensable condition du progrès. Rien n'indique que des accidents inopinés doivent se reproduire ; on aura soin seulement d'éviter, à l'avenir, les dangers d'un départ nocturne et l'on saura surtout que la police de la course doit être soustraite aux autorités locales et les règlements unifiés d'un bout du parcours à l'autre; c'est là une condition *sine qua non* de sérieuse sécurité.

Quant aux règlements à appliquer, dans l'intervalle des courses, à la circulation en général, ils ne paraissent pas en voie de s'adoucir ; plusieurs cantons suisses traitent durement les autos ; dans le pays de Bade, l'opinion est unanime à réclamer de sévères restrictions. En d'autres lieux, les plaintes se multiplient. A qui la faute ? Aux vitesses absurdes, aux imprudences voulues et, surtout, aux fuites ébontées, à ces accidents anonymes qui révoltent les populations et légitiment presque les attentats subséquents. Il est bien difficile de trouver le juste milieu, la législation qui sauvegardera également les intérêts en conflits; une chose est certaine, c'est qu'il faut en chercher le principe ailleurs que dans l'absurde prime à l'injustice qui a fait de Paris l'enfer des chauffeurs et des agents parisiens les instruments du plus tracassier des absolutismes.



Les deuxièmes jeux du Nord ont eu lieu à Kristiana et leur succès a été vif ; l'institution peut être considérée comme définitive et devenue, en si peu de temps, un des foyers les plus intenses du scandinavisme sportif. D'autre part, on voit accourir des pays tempérés vers les vallées neigeuses des Alpes les amateurs que tente la mâle ardeur des sports de glace. L'heureuse Suisse est appelée à bénéficier de ce mouvement ; l'hiver ses hôtels de montagne dormaient à la façon des marmottes ; ils commencent à se réveiller pour le plaisir des gens musclés ; à la manière de Biarritz qui verse sept mois de Fannée du soleil aux habitants du Nord et quatre mois de la fraîcheur à ceux du Sud, les localités de la haute Helvétie se préparent à organiser des saisons hivernales qui seront brèves mais brillantes, en l'honneur du patin, du ski et du toboggan.



Parmi les jeux, le grand vainqueur de l'année aura été le jeu basque de la Pelote. Il se livrait de superbes tournois de pelote au pied des Pyrénées, du côté Espagnol et du côté Français ; portés dans les « Amériques » par l'appel de leurs concitoyens émigrés là-bas, les champions locaux en avaient répandu l'usage dans la République Argentine : mais il était difficile d'en conclure qu'un jour pût venir ou cet exercice, coûteux par les emplacements qu'il exige, gagnerait en Europe et fonderait une colonie puissante jusque sur les rives de la Seine. La chose est advenue. Durera-t-elle ? On ne saurait le dire. La course de taureaux, elle aussi, poussa naguère des pointes ambitieuses hors de son territoire héréditaire et un échec retentissant a terminé l'entreprise partout où elle a eu lieu. Le grand *drawback* de la pelote, c'est qu'elle est entre les mains de professionnels avérés. La course de taureaux avait, en plus ses allures sanguinaires qui déplaisaient là où une longue accoutumance n'en venait pas atténuer l'impression barbare. Au contraire, l'admirable jeu basque est fait pour séduire les peuples chercheurs de grâce et appréciateurs d'élégance ; rien de charmant, de vivant, d'entraînant comme les spectacles qu'il fournit. Mais, de nos jours, le sport-spectacle ne peut vivre. Le

spectateur ne consent à regarder que si, par là, il prend une leçon dont il fera usage des le lendemain ; tout ce que des hommes exercés accomplissent devant lui, il prétend s'exercer aussitôt à l'accomplir à son tour ; ou bien, alors, c'est que la chose ne le captive point de façon durable ; il s'en amuse comme d'un exploit de cirque et de casino, voilà tout. Que sera-ce de la pelote ? C'est un jeu difficile. Il faut beaucoup de travail et de persévérance pour arriver à en tirer quelques satisfactions personnelles. On s'intéresse bien vite au tennis, au foot-ball, à l'escrime même ; l'aviron, dès le premier jour, vous procure un agrément. Mais tant que vous ne savez pas recevoir et renvoyer proprement la pelote, vous n'y éprouvez que de l'ennui et de l'agacement. Ces prémisses laborieuses et l'habileté décourageante des professionnels permettent-ils la création d'un groupe d'amateurs assez important pour que ce sport s'établisse et s'internationalise ? C'est une question que l'avenir résoudra. En tous les cas, à Paris, on a pris la chose par le bon bout en créant des prix pour les scolaires; si la pelote doit se développer, c'est la jeunesse des lycées qui, seule, y réussira.

. .

Après la pelote, le golf a marqué le pins de conquêtes. Des terrains se sont ouverts un peu partout; d'autres sont en voie d'aménagement; d'autres encore, à l'état de projets. Le golf est ainsi assuré d'un avenir assez prospère. Les autres jeux n'ont pas modifié leurs positions ; le football occupe toujours le sommet ; le lawn-tennis a cessé de décliner. Quant aux inventions éphémères qui vont du minuscule *ping-pong* à l'énorme *push-ball*, on est bien près de n'en plus parler ; il n'est pas facile de lancer un jeu inventé de toutes pièces. S'il existait, Jupiter sportif éprouverait quelque peine à en faire sortir un de sa cuisse, comme naguère sortit Minerve toute armée du flanc paternel. Le jeu apparaît, dès lors, comme une institution qui a besoin d'avoir un passé d'avoir grandi lentement et de s'être mêlé à la vie d'un peuple ; c'est là ce qui lui donne sa vitalité et sa force d'expansion.



De tous temps, il y a eu des excentricités athlétiques et parfois la part du sentiment et de l'instinct sportifs ont été délicates à démêler. Où commencent-ils ? où finissent-ils ? Est-ce une femme de sport, l'audacieuse américaine qui s'est enfermée dans un tonneau pour sauter le Niagara et qui y a réussi ? Quel courage extraordinaire ne lui a-t-il pas fallu pour s'allonger vivante dans cet affreux cercueil ? Beaucoup plus assurément n'en a fallu aux nageurs et nageuses émérites qui, vers le même temps, ont entrepris à nouveau la traversée du Pas-de-Calais ; ils risquaient beaucoup mais des secours les suivaient ; ils avaient la ressource de renoncer en route à l'entreprise et de l'interrompre à tout moment, si la difficulté et l'obstacle passaient leur vaillance. Cependant, il est impossible de leur refuser le certificat sportif qu'on dispute à l'héroïne du Niagara quand même celle-ci, sortie vivante de l'aventure, a déclaré que pour cinq millions de dollars elle n'endurerait pas une seconde fois l'effroyable sensation. Ce n'est donc pas la dose de courage dépensé qui caractérise la valeur sportive de l'exploit — mais la dose de *courage utile*. Il est utile de connaître la limite des forces du nageur et de la reculer si l'on peut ; il ne l'est point de passer une cataracte dans un tonneau. Dans le premier cas il y a lutte contre la nature en vue d'un progrès : il y a simple bravade dans le second.



L'internationalisme musculaire ne connaît plus de distances. Jadis, il n'y avait que les Américains et les Australiens pour se payer une tournée de cricket en Angleterre ; or, voici que de Zurich, une équipe de tireurs est partie pour prendre part aux tirs fédéraux qui vont avoir lieu à Buenos-Ayres. L'année 1903 a affermi d'autre part les relations récemment inaugurées dans certaines sociétés sportives de France et d'Allemagne. Elle a vu se fonder au Touquet un centre international de sport où se rencontreront fréquemment des équipes Anglaises, Françaises et Belges ; elle a vu des tireurs étrangers croiser le fer amicalement au tournoi de Paris... L'année est bonne.

